Programme

AVOT OUBANIM

Parachat Nitsavim 5785

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

Chapitre 30, versets 11 à 14

PARACHA

Chers enfants ! Cette semaine, c'est le **dernier Chabbath de l'année**. Et dès lundi soir, nous commençons une **toute nouvelle année** ! Mardi et mercredi, ce seront les deux grands jours de *Roch Hachana*.

? Savez-vous quelle est l'année qui va commencer, dès la semaine prochaine ?

Bravo ! Nous allons basculer dans l'année 5786. Et donc, que l'année 5785, avec toutes ses difficultés, se termine, et que l'année 5786, avec son lot de réussites, de bénédictions et de délivrances, commence pour nous tous !

Et justement, dans la *Paracha* de cette semaine, quelques versets viennent nous donner une **grande leçon**. La Torah nous dit : "Car cette *Mitsva* que je t'ordonne aujourd'hui n'est **pas cachée** pour toi, et elle n'est **pas lointaine**. Elle n'est **pas dans le ciel** pour que tu dises : 'Qui montera pour nous au ciel pour aller la chercher et nous la faire entendre, afin que nous puissions l'accomplir ?' Elle n'est **pas de l'autre côté de la mer** pour que tu dises : 'Qui traversera pour nous la mer, afin de nous la chercher et nous la faire entendre, pour que nous puissions l'accomplir ?' Non ! Elle est tout près de toi : **dans ta bouche et dans ton cœur**, afin que tu puisses **l'accomplir**."

? Mais de quelle *Mitsva* la Torah parle-t-elle ici ?

D'après Rachi, il s'agit de la grande ***Mitsva*** d'étudier la Torah. Et la Torah insiste pour nous dire que cette *Mitsva* n'est pas loin de nous. Elle n'est pas dans le ciel. Et Rachi

Suite en page 2

PARACHA SUITE

explique : si vraiment elle avait été dans le ciel, nous aurions dû grimper jusque là-haut pour aller la chercher !

Elle n'est pas non plus de l'autre côté de la mer. Et là aussi, Rachi nous dit : si elle avait été de l'autre côté de la mer, nous aurions eu **l'obligation de traverser la mer** pour aller la chercher !

Mais la **Torah nous rassure** : cette *Mitsva* est proche de nous. Il est vrai qu'au début, il n'est **pas toujours facile d'étudier la Torah**. Mais cette difficulté n'est que momentanée. Lorsqu'on décide de **s'investir dans l'étude**, les **portes de la compréhension s'ouvrent** petit à petit. Et cela devient de plus en plus facile et agréable. Jusqu'au point où l'on ne peut **plus se passer de cette étude !**

Le *Ramban*, quant à lui, nous donne une autre explication. Il dit que ces versets que nous avons cités doivent être compris dans le contexte dans lequel ils apparaissent. Or, depuis le début du chapitre 30, la Torah nous dit qu'un jour, **nous ferons *Téchouva***, c'est-à-dire que nous reviendrons tous vers Hachem. Et c'est donc de la ***Mitsva* de Téchouva** que parle ce texte. Pour nous dire que cette *Mitsva* n'est pas si loin, qu'elle n'est **pas si difficile**, qu'elle n'est pas cachée. Elle n'est ni dans le ciel, ni de l'autre côté de la mer. Non, elle est **proche de nous !**

Effectivement, la Torah nous fait le récit de ce qui va se passer à la **fin des temps**. Elle nous dit qu'arrivera un moment – et Hachem nous le promet – où **tous les Juifs feront *Téchouva* d'eux-mêmes**, sans même qu'on ait besoin de leur ordonner. La *Mitsva* de *Téchouva* est donc une *Mitsva* particulière : ce n'est pas une *Mitsva* qu'Hachem est obligé de commander, car un jour, tous les Juifs l'accompliront naturellement, d'eux-mêmes.

Quelle belle leçon avant *Roch Hachana* ! **La Torah et la *Téchouva* ne sont pas loin**, elles ne sont pas inaccessibles. Elles sont proches de nous, dans notre bouche, dans notre cœur. Il suffit d'un petit pas, d'un petit effort, pour **commencer à étudier**, pour commencer à **revenir vers Hachem**. Et alors, **Hachem ouvre grand Ses bras** pour nous accueillir avec amour.

Prenons donc de bonnes décisions pour la nouvelle année : un peu plus de Torah, un peu plus de Téchouva, un peu plus de proximité avec Hachem. Et ainsi, nous mériterons que l'année 5786 soit vraiment une année **pleine de joie**, de **bénédictions** et de **délivrance** pour tout le peuple juif !

Chers enfants, que cette nouvelle année 5786 vous apporte à chacun beaucoup de joie, de réussite dans vos études de Torah, de belles Mitsvot, et surtout, un cœur toujours tourné vers Hachem. Que vous soyez bénis, protégés, et que cette année soit douce comme du miel pour vous et pour tous ceux que vous aimez !

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

Le *Séfer Ha'hinoukh* nous enseigne : "Aimer son prochain comme soi-même se concrétise par le fait de ne **pas blesser les autres**, y compris par la parole" (*Séfer Ha'hinoukh, Mitsva* 243)

LE CAS DE LA SEMAINE

Réouven a **accepté une parole médisante** sur son camarade Chimon qu'il a **répété à une dizaine d'amis**. Il le regrette, et souhaite se repentir.

QUESTION

Est-ce que Réouven peut se repentir d'avoir cru du Lachon Hara' ? Si oui, de quelle façon ?

Réponse

Réouven **peut se repentir** d'avoir cru du *Lachon Hara'* sur Chimon, même s'il l'a répété à une dizaine de personnes. Il devra pour cela **convaincre toutes les personnes** à qui il a répété cette médisance du vide de ses propos, puis obtenir le pardon de Chimon. Dans un second temps, Réouven devra être **résolu à ne pas croire ce qu'il a entendu**, prendre sur lui de ne plus écouter ni croire de médisance et demander à D.ieu de le pardonner.

Choul'han 'Aroukh, chapitre 586, Halakha 1

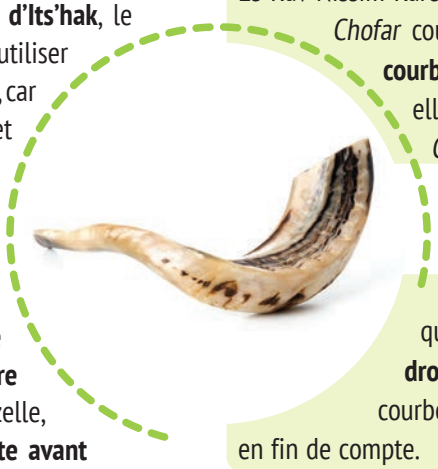
HALAKHA

Le *Choul'han 'Aroukh* écrit : "Le *Chofar* de *Roch Hachana*, c'est une *Mitsva* qu'il provienne d'un bélier, et qu'il soit **courbé**. Mais, *a posteriori*, tous les *Chofarot* sont Cachères. Et aussi, qu'ils soient droits ou courbés. C'est une *Mitsva* d'utiliser un *Chofar* courbé, plus qu'un *Chofar* droit."

? À partir de quel âge un mouton s'appelle-t-il bélier ?

Le *Kaf Ha'haïm* écrit : à partir de l'âge de 13 mois. Il faudra donc veiller à s'assurer que le *Chofar* que nous achetons provient d'un mouton qui a déjà dépassé l'âge de 13 mois.

Bien qu'il soit préférable de se procurer un *Chofar* qui provient d'un bélier mâle, car c'est vraiment ce qui **rappelle exactement le sacrifice d'Its'hak**, le *Taz* écrit qu'on peut quand même utiliser un *Chofar* qui provient d'une brebis, car la brebis est la femelle du bélier, et elle rappelle donc aussi le sacrifice d'Its'hak.



? Si on n'a pas réussi à se procurer un *Chofar* provenant d'un bélier ou d'une brebis, et qu'on s'apprête donc à sonner avec un **autre *Chofar*** (provenant d'une gazelle, par exemple) ; et voilà que, **juste avant qu'on ne dise la *Brakha*** sur le *Chofar*, quelqu'un nous amène un *Chofar* provenant d'un bélier, doit-on **lâcher l'autre *Chofar***, ou est-ce trop tard puisque nous l'avons déjà pris en main ?

Le *Birké Yossef* répond qu'il faudra changer de *Chofar*, c'est-à-dire poser celui qu'on avait pris en main et prendre celui qui provient d'un bélier. En effet, puisque nous n'avons pas encore fait la *Brakha*, ce n'est pas comme si nous avions déjà réservé l'autre *Chofar* pour la bénédiction.

? Si on a déjà fait la *Brakha* en tenant l'autre *Chofar* en main et qu'on s'apprêtait donc à sonner, et qu'à ce moment-là on nous apporte le *Chofar* qui provient d'un bélier, que doit-on faire ?

La réponse est qu'on doit accomplir la *Mitsva* avec le ***Chofar*** qu'on avait en main lorsqu'on a dit la *Brakha*.

Le *Choul'han 'Aroukh* nous a dit qu'il faut utiliser un *Chofar* courbé. Le *Michna Beroura* explique que c'est pour nous aider, car en voyant combien le *Chofar* est courbé, cela va nous aider à **courber** nous-mêmes **notre cœur** et à le **soumettre à Hachem**. En d'autres mots, le *Chofar* courbé nous rappelle que nous devons être **humbles, prêts à écouter et à accomplir la volonté d'Hachem.**

? Si on a le choix entre un ***Chofar* courbé**, mais dont le **son n'est pas si bon**, et un autre *Chofar* qui a un **très bon son, mais qui n'est pas courbé**, lequel doit-on choisir ?

Le Rav Nissim Karelits dit qu'il vaut mieux choisir le *Chofar* courbé, car **l'importance du *Chofar* courbé est évoquée dans la *Michna***, et elle a priorité sur le fait d'avoir un *Chofar* qui a un beau son.

? À quel point le *Chofar* doit-il être courbé ?

Le Rav Nissim Karelits dit que tant que le *Chofar* n'est **pas entièrement droit**, il est considéré comme étant courbé, même si sa courbure est petite en fin de compte.

? Pourquoi le *Choul'han 'Aroukh* a-t-il répété à la fin : "C'est une *Mitsva* d'utiliser un *Chofar* courbé plus qu'un *Chofar* droit", alors qu'il avait déjà dit au début : "Le *Chofar* de *Roch Hachana*, c'est une *Mitsva* qu'il soit courbé" ?

Le *Michna Beroura* répond que le *Choul'han 'Aroukh* a voulu préciser que l'importance d'avoir un ***Chofar*** courbé ne concerne pas seulement le cas où celui-ci provient d'un bélier, mais aussi le cas où il provient d'un autre animal, comme un cerf ou une gazelle.

? Si on a le choix entre un *Chofar* droit, qui provient d'un bélier, et un *Chofar* courbé, qui provient d'un autre animal, comme une gazelle, quel Chofar faudra-t-il choisir ?

D'après la plupart des décisionnaires, il convient de choisir le ***Chofar*** qui est courbé. En effet, l'idée d'incliner son cœur devant Hachem est plus importante que le fait de choisir un *Chofar* de bélier. Car le *Chofar* de bélier n'est pas une obligation absolue, mais plutôt une habitude que les Juifs ont prise pour rappeler le mérite du sacrifice d'Its'hak.

MICHNA

En l'honneur de ce Chabbath spécial, le dernier de l'année, nous allons **terminer ensemble *Pirké Avot* !**

Oui, vous avez bien lu ! Il existe un sixième chapitre… mais ce n'est pas vraiment *Pirké Avot*. C'est un ajout venu plus tard, et ce ne sont pas des *Michnayot*, mais des *Beraïtot*, des enseignements transmis autrement.

Dans cette *Michna*, on entend la parole d'un Rav avec un nom très particulier. Vous vous souvenez ? Avant, c'était *Ben Bag Bag*. Cette fois-ci, c'est *Ben Héhé*.

? Que veut dire ce nom ?

Ceux qui ont suivi mon explication sur *Ben Bag Bag* vont deviner ! Bravo à ceux qui ont trouvé ! Et pour les autres, je vous explique : *Ben Héhé*, ça veut dire " le fils de ***Hé*** et de ***Hé*** ".

Vous vous rappelez : un converti est appelé fils d'Avraham, et une convertie, fille de Sarah. Avraham a reçu la lettre *Hé* et Sarah aussi. Donc, un converti est considéré comme **"fils d'Avraham et fils de Sarah"**, d'où le nom *Ben Héhé*.

À cette époque, les convertis étaient parfois en **danger** et devaient **cacher leur identité**. Pour les protéger, on ne leur donnait **pas directement un vrai nom juif**. On les appelait par allusion, comme "fils d'Avraham" ou "fils de Sarah". Et pour **cacher encore mieux l'allusion**, on l'a appelé *Ben Héhé*.

Vous avez peut-être remarqué que chez *Ben Bag Bag*, l'allusion est encore plus cachée. *Ben Héhé*, c'est assez facile à comprendre. Mais pour *Ben Bag Bag*, il fallait un petit calcul ! La lettre *Beth* vaut 2 et la lettre *Guimel* vaut 3, ensemble ça fait 5, qui renvoie encore à Hé. Donc *Bag Bag*, c'est une manière très codée de dire *Hé Hé*.

Et certains commentateurs disent qu'en fait, *Ben Bag Bag* et *Ben Héhé*, ce n'était **peut-être qu'un seul Rav !** Parfois on l'appelait *Ben Bag Bag*, parfois *Ben Héhé*.

? Après cette introduction, on veut savoir : qu'a dit ce *Ben Héhé* ?

Il a dit quelque chose de très important, puisqu'on termine tout ***Pirké Avot*** par ses paroles. Vous savez, à la fin d'un livre ou d'un traité, les dernières phrases résument tout ce qui a été expliqué avant.

Et là, cette conclusion tient en trois mots seulement ! Je vous les écris en hébreu, notez-les bien : לְפוּם צַעֲרָא אַגְרָא *Léfoum Tsa'ra Agra*, ces mots se traduisent par : **"Selon la douleur, est la récompense."**

? Qu'est-ce que cela veut dire ?

C'est une leçon incroyable : Hachem regarde les efforts qu'une personne a fournis pour réussir, pas seulement le résultat final.

Imaginez deux personnes : l'une est **très grande en Torah**, elle connaît beaucoup de choses et **apprend facilement**. L'autre est plus moyenne, elle n'a **pas appris autant**, mais elle a **travaillé dur toute sa vie**, en s'appliquant à **apprendre et à pratiquer**.

À la fin, cette personne qui semblait moins "douée" peut recevoir la **même récompense**, voire une **récompense plus grande**, parce qu'elle a mis **plus d'effort** pour atteindre le même résultat que le grand sage, qui lui, a appris avec beaucoup plus de facilité.

Et ce n'est peut-être pas un hasard que celui qui dispense cette grande leçon soit justement quelqu'un qui s'est **converti au judaïsme**. On peut imaginer **tous les efforts qu'il a dû fournir**, toutes les épreuves qu'il a traversées. Peut-être qu'en fin de compte, le Rav n'a pas atteint le niveau des plus grands sages de son époque. Mais il s'est consolé lui-même, et il a voulu consoler tous ceux qui sont dans son cas, en leur disant : "Mes chers amis, **Hachem voit surtout les efforts et l'investissement** que chacun met. C'est ce que moi-même j'ai fait dans ma vie, et c'est ce que je vous conseille de faire, chacun de vous."

Voilà pourquoi *Pirké Avot* se termine par ces trois mots : *Léfoum Tsa'ra Agra*, "La récompense dépend de l'effort." Ils résument tout le message : ce n'est pas seulement ce que tu as accompli, mais combien tu t'es investi pour accomplir.

Daniel, chapitre 12, versets 8 à 10

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Nous voici devant un **passage très spécial** du livre de Daniel. Daniel écoute des **visions mystérieuses sur l'avenir** et essaie de comprendre ce que tout cela signifie.

Daniel dit alors : "Et moi, j'ai entendu à la fin ces fameuses deux périodes et demie..." Mais il avoue franchement : "J'ai entendu, mais je n'ai **pas compris à quoi correspondent exactement ces deux périodes et demie**."

Et Daniel, curieux et attentif, pose ses questions avec précision : "Quelles sont ces deux périodes et demie ? Quand vont-elles **prendre fin** ? Quelles sont les **allusions** contenues dans la date que tu me donnes ?"

Regardez bien : Daniel ne fait pas semblant de tout comprendre. Il entend, il se pose des questions, et il **cherche à saisir le sens profond des paroles de D.ieu**. Sa sincérité et sa patience sont un **exemple pour nous** tous.

Alors, l'ange lui répond : "Va, Daniel...", c'est comme s'il disait dans un langage moderne : "Laisse tomber, Daniel." Ne cherche pas à tout comprendre maintenant. Certaines choses sont **trop cachées** et **resteront secrètes** jusqu'au moment voulu par Hachem.

Mais l'ange rassure Daniel : "Sache que lorsque le **temps de la *Guéoula* approchera**, tout le monde **comprendra enfin toutes les allusions et toutes les paroles** que tu as entendues jusqu'à présent." Ce qui paraît mystérieux aujourd'hui deviendra clair au moment choisi par D.ieu.

L'ange continue : "Tu dois savoir que **beaucoup de chercheurs et de sages vont essayer de comprendre ces mystères**. Ils feront tout pour deviner les dates exactes où la *Guéoula* doit arriver. Certains seront sûrs à 100% d'avoir trouvé la bonne date."

Mais le problème, c'est que certains chercheurs verront que leurs dates ne se réalisent pas et ne comprendront pas qu'ils se sont trompés dans leurs calculs. Ils avaient essayé de deviner le temps fixé par Hachem, mais leur estimation était fausse. Et au lieu de reconnaître leur erreur, ils en concluront que la délivrance elle-même est fausse, qu'on les a trompés, et ils se **désespéreront de la *Guéoula***. C'est pour cela qu'ils sont appelés des *Récha'im*, ceux qui rejettent et perdent confiance dans la vérité divine.

Mais l'ange conclut : "Ceux qui sont intelligents comprendront que **l'erreur vient de leur calcul**. Ils s'accuseront eux-mêmes d'avoir mal deviné, mais ils garderont confiance : la ***Guéoula* viendra**, bien sûr, au **moment fixé par Hachem**."

Retenez bien cette leçon : même quand on se trompe ou qu'on ne comprend pas tout, il faut rester patient, persévérant et garder la foi. La délivrance viendra toujours au moment exact fixé par Hachem, et ceux qui sont sages savent reconnaître leurs erreurs sans perdre confiance dans Sa promesse.

Chmouel 1, chapitre 19, versets 8 à 18

CHMOUEL
PROPHÈTES

Une fois de plus, la guerre avec les Philistins a éclaté. Et qui est en première ligne ? Notre héros, David, déjà devenu un véritable champion et un redoutable guerrier.

Le texte nous raconte que dès qu'il est sorti combattre, il a frappé les Philistins avec une **force incroyable**. C'était tellement puissant que les ennemis se sont enfuis de devant lui, pris de panique et **incapables de tenir face à son courage et sa bravoure**.

David n'était pas seulement **fort physiquement**, mais aussi **très intelligent et stratégique**. Chaque mouvement qu'il faisait sur le champ de bataille montrait qu'il avait une vision claire et qu'il savait exactement comment **protéger son peuple tout en repoussant l'ennemi**.

Les Philistins, impressionnés et effrayés, ont réalisé qu'ils ne pouvaient pas tenir contre quelqu'un comme David. Ce passage nous montre à quel point la force et le courage, lorsqu'ils sont **mis au service du bien et du peuple d'Israël**, peuvent faire des merveilles.

Et vous savez quoi ? Le texte nous dit que, de nouveau, un mauvais esprit – on pourrait dire un **esprit divin troublant**, qui venait directement de Hachem pour corriger Chaoul – s'est **abattu sur le roi**. Chaoul se trouvait chez lui, assis dans sa maison, tenant sa lance à la main, l'air menaçant et troublé.

À ce moment-là, David a été appelé encore une fois pour jouer de la musique devant Chaoul. Sa mission était très particulière : tenter de faire passer le mauvais esprit qui tourmentait Chaoul. Et comme toujours, David ne se contentait pas de jouer de belles notes ; il **jouait avec tout son cœur**, avec une sensibilité et une puissance qui venaient d'Hachem. La musique de David avait un effet presque magique, mais surtout divin, capable d'apaiser les tourments et de calmer le roi troublé.

Et de nouveau, comme la fois précédente, **Chaoul a voulu frapper David avec sa lance**. Il comptait la lancer très, très fort, avec assez de puissance pour qu'elle traverse David et aille se planter dans le mur. De cette manière, Chaoul pourrait dire qu'il visait seulement le mur et qu'il n'avait pas réalisé que David se trouvait sur la trajectoire.

David, lui, était complètement plongé sur les fils de

sa harpe. Il jouait avec tout son cœur, concentré, et il n'a même pas réalisé ce qui se passait autour de lui. Et là, il y a eu un **grand miracle !** Après que la lance ait quitté la main de Chaoul, il semble qu'il y ait eu une petite vibration, un tout petit signal presque imperceptible. Et **David a levé la tête juste à temps**. Il a eu le **temps de s'esquiver**, pile avant que la lance ne l'atteigne ! La lance a continué sa trajectoire… et elle s'est plantée directement dans le mur.

Le texte nous raconte que David s'est alors levé et a quitté le palais. Mais attention, il n'est pas parti loin, il est **retourné chez lui**, dans sa maison. Et ensuite, plus tard, en pleine nuit, il a décidé de se **sauver complètement de la maison** – exactement comme le texte va nous raconter, pour éviter tout danger et rester en sécurité.

Chaoul n'avait pas dit son dernier mot ! Il a envoyé des messagers pour **surveiller la porte de la maison de David**, afin de s'assurer qu'il ne s'échappe pas et qu'il reste sous contrôle.

Alors, pourquoi Chaoul n'a-t-il pas fait tuer David cette nuit-là, alors qu'il se trouvait chez lui ? On le comprend très bien, pour plusieurs raisons.

D'abord, il y avait sa fille, Mikhal. Chaoul ne voulait

Suite page suivante

SUITE
CHMOUEL
PROPHÈTES

pas **exécuter son mari sous ses yeux**, chez elle, dans sa maison. Ça aurait été trop cruel et trop évident.

Ensuite, Chaoul ne voulait pas que **l'assassinat de David soit flagrant**. Il cherchait une **manière détournée de se débarrasser de lui**. Il se disait que peut-être le lendemain, il enverrait David faire la guerre, et que ce serait les Philistins qui le tueraient… Il avait donc le temps de réfléchir, mais l'essentiel était que, cette nuit-là, David ne se sauve pas trop loin, pour que Chaoul puisse toujours avoir la **main sur lui**.

Mais il semble que Mikhal connaissait très bien son père. Alors, elle dit à son mari David : "Tu dois te sauver cette nuit même, car si tu ne pars pas maintenant, demain, tu seras un **homme mort**."

Alors, Mikhal a agi avec courage et intelligence. Elle a fait descendre David par une **fenêtre à l'arrière de la maison**, et là, il a pu s'échapper. David s'est sauvé, et il a disparu dans la nuit, à l'abri des yeux de Chaoul et de ses messagers.

Et le texte raconte que Mikhal a eu une **idée très astucieuse pour protéger David**. Elle a pris une sorte de peluche qu'elle avait à la maison et l'a mise dans le lit de David, sous les couvertures. Mais ce n'était pas tout ! Elle a pris une outre en peau de chèvre, qui faisait penser à des cheveux, et elle l'a placée en haut de cette peluche, juste là où aurait été la tête de David. Comme ça, si les gardiens venaient vérifier si David était dans le lit, ils verraient de loin la **forme d'un homme qui dort**, avec ses "cheveux", et ils seraient rassurés.

Grâce à cette astuce, Mikhal a réussi à tromper les yeux de tous les espions de son père et à protéger son mari. C'est vraiment un **exemple de courage et** d'intelligence : elle a **sauvé la vie de David sans que personne ne se doute de rien**.

Le lendemain matin, Chaoul, constatant que David n'était pas revenu au palais, a envoyé des messagers pour le chercher et l'amener de force au palais. Mais lorsqu'ils sont entrés dans la maison, Mikhal a su quoi dire ! Avec **sang-froid et intelligence**, elle leur a dit : "Il est malade ! Il est au lit, c'est pour ça qu'il ne peut pas venir." Grâce à son astuce, David restait ainsi en sécurité, car **personne n'a imaginé qu'il s'était déjà enfui**. La poursuite pour le rechercher n'a donc pas commencé, et cela a permis à David de **s'éloigner encore davantage**, de **prendre de la distance avec Chaoul** et de se mettre complètement **hors de danger**.

Alors, Chaoul a décidé d'envoyer de nouveau les messagers. Il leur a donné l'ordre de **forcer David à sortir du lit** et de **l'amener au palais**. Et là, pour Chaoul, c'était parfait ! Il était certain que David n'était pas vraiment malade. Il se disait : "Quand on va le **forcer à se lever**, tout le monde va voir qu'il est en bonne santé. Et cette fois, il sera **vraiment coupable** ! Il aura désobéi au roi en prétendant être malade pour ne pas venir." Mais quand les messagers sont arrivés et ont arraché les couvertures du lit, ils ont **découvert la peluche avec l'outre en peau de chèvre**, qui faisait croire à la tête de David ! Ils ont immédiatement compris la **supercherie de Mikhal** et sont retournés raconter tout cela à Chaoul, complètement abasourdis.

Évidemment, Chaoul a fait appeler Mikhal et lui a demandé : "**Pourquoi m'as-tu trompé ?** Pourquoi as-tu **aidé mon ennemi à s'enfuir** ?" Mais Mikhal, avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid, lui a répondu : "Mon cher papa, sache que ce n'est pas de moi-même que j'ai fait cela. **David m'a menacée** et m'a dit : 'Aide-moi à m'enfuir, sinon je te tue.' C'est pour cela que j'ai obéi. Et je ne t'ai pas raconté tout de suite ce qui s'était passé, car je savais que tu étais encore **très en colère**. J'ai donc camouflé cette fuite, dans l'espoir qu'entre-temps ta colère se calmerait et que tu puisses retrouver ton calme sans être dérangé par cette situation. Ce n'était pas pour te tromper."

Le texte nous raconte qu'entre-temps, David est arrivé jusqu'à Ramot, là où se trouvait Chmouel, le grand prophète. David lui a raconté tout ce qui se passait, toutes les **manœuvres de Chaoul** et le **danger** dans lequel il se trouvait.

Chmouel, par précaution, a préféré lui aussi quitter Ramot. Ils se sont donc installés à Nevaïot. Nevaïot était un lieu très spécial : c'était là où se **rassemblaient tous les prophètes**, où se trouvaient les écoles de prophètes, et ils savaient que c'était un **endroit plus sûr et mieux protégé.**

Ainsi, David pouvait se reposer un peu et réfléchir à ses prochaines étapes, tout en étant entouré de sages et de prophètes, à l'abri des dangers de Chaoul.

HISTOIRE

Cette histoire est tirée du livre *Sécurité et démocratie*, écrit par Isser Harel, qui a été le **chef du Mossad** (le service secret israélien) dans les années 1950. Le livre est paru en 1989.

Bien que, malheureusement, l'auteur se soit ensuite éloigné du chemin de la Torah, il raconte un **miracle qu'il a vu lorsqu'il était enfant**. Ce miracle est dans le chapitre intitulé : "Le grand miracle, j'étais là-bas".

Imaginez la scène : un petit garçon, comme vous, qui observe tout autour de lui avec des yeux grands ouverts. Ce jour-là, c'était Chabbath. Cette année-là, la fonte des neiges et des glaces a commencé très tôt dans tous les territoires russes et dans les sources du fleuve appelé la Dvina Occidentale, qui irrigue toute la Russie, la Biélorussie et la Lettonie.

Avant même le début du printemps, les eaux sont montées avec un courant très fort, accompagnées d'énormes blocs de glace qui ont **détruit plusieurs ponts** et **noyé des villages** entiers. Ces eaux très puissantes se sont mises à frapper le grand barrage qui entourait la ville de Dvinsk, où j'habitais, et elles montaient sans arrêt. Très vite, elles risquaient **d'arriver au-dessus du barrage et d'inonder toute la ville**. Une **panique incroyable** s'est répandue parmi tous les habitants. Chacun a ramassé ce qu'il pouvait transporter et est monté sur un toit ou sur une hauteur. L'essentiel était de quitter la ville le plus vite possible.

Ce Chabbath matin, le danger était devenu très proche. À tout moment, le fleuve risquait de déborder, et les blocs de glace pouvaient détruire le barrage. Mon père ne savait pas s'il devait **rester à la maison avec sa famille** ou aller **prier à la synagogue** pour être avec sa communauté.

Finalement, il a décidé de se rendre à la synagogue, pour se sentir entouré par les autres, et il s'est joint à la **prière des fidèles**. Au milieu de la prière, des Juifs très inquiets sont entrés en courant, en criant que le fleuve était sur le point de **déborder et d'inonder toute la ville**.

Notre Rabbi, le saint Rabbi Méir Sim'ha, surnommé le *Or Samea'h* ou le *Mécher 'Hokhma* selon les livres qu'il a écrits, s'est levé avec son *Talith* et a marché vers le barrage, suivi de toute l'assemblée. Il est monté sur le barrage, s'est dressé au-dessus des eaux, et a **prié intensément**, sous le regard de toute la population juive et non-juive.

En quelques secondes, tout le monde a vu que sa prière avait été exaucée. Les gros blocs de glace, qui bloquaient le passage de l'eau dans le fleuve, se sont écartés, et d'autres blocs se sont brisés en plusieurs morceaux. Les eaux ont ainsi pu **couler le long du fleuve sans déborder**.

J'étais présent sur le barrage, à quelques pas du Rabbi. Ce souvenir reste ancré dans ma mémoire, et je ne l'oublierai jamais. En quelques minutes, une rumeur s'est répandue dans toute la ville : le Rabbi avait **opéré un grand miracle**, et la **ville avait été sauvée grâce à lui**.

Tous les habitants de la ville, juifs et même non-juifs, y compris les plus grands antisémites connus, ont été obligés de reconnaître que le miracle de la baisse du niveau de l'eau était dû au Rabbi. Mais le Rabbi, quant à lui, n'a **manifesté aucune émotion particulière**.

Il ne comprenait pas pourquoi on l'appelait le Rabbi *Kadoch*, le saint Rabbi. Il a expliqué qu'il était juste allé **prier à l'endroit du danger**, là où se trouvait le danger, pour **supplier Hachem d'écarter ce danger**. Il n'était pas allé pour demander un miracle, mais simplement **prier avec tout son cœur.**

Cette histoire nous montre la grandeur et la sainteté d'un vrai Rabbi. La vraie force ne se mesure pas aux miracles eux-mêmes, mais au courage, à la foi et à l'humilité de celui qui agit pour le bien. Même dans les moments les plus terrifiants, un cœur sincère et confiant en Hachem peut transformer le danger en protection.

Et surtout : les véritables héros agissent avec modestie, sans chercher la gloire, et accomplissent ce qui est juste pour protéger les autres avec amour.

Question

GUEMARA

Na'houm **emprunte la seconde maison de son ami Ichaï** afin de la prêter, pour quelques mois, à un **proche en difficulté** qui s'est retrouvé momentanément sans logement.

Cependant, le proche se comporte mal et **détériore sérieusement la maison**. Conscient de ses fautes mais incapable de rembourser, il disparaît sans prévenir.

Ichaï se tourne alors vers Na'houm pour lui demander de couvrir les dégâts. Na'houm répond qu'il n'a rien endommagé personnellement et n'est donc **pas responsable**. Ichaï rétorque que la maison lui avait été confiée et qu'il en porte **l'entière responsabilité**.

Nahoum, par correction, est **prêt à participer aux frais**, mais il estime ne pas être juridiquement tenu.

? *Qui a raison ?*

A toi !

- *Baba Metsi'a 56a (Michna)*
- *Rambam Hilkhot Chirout 2, 1 ; Maguid Michné 1*
- *Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 301, 1*

RÉPONSE

En principe, un emprunteur est responsable d'un objet qui lui est confié, même en cas de force majeure.

Toutefois, comme nous l'apprend la *Michna*, cette règle ne s'applique qu'aux **biens mobiliers** (objets, meubles, etc.) et non aux biens immobiliers tels qu'une maison. Dans ce cas, l'emprunteur ne porte pas de responsabilité juridique absolue pour des **dégradations causées par un tiers** ou par des **circonstances indépendantes de sa volonté**.

Ainsi, puisque le bien en question est une maison, Na'houm n'est pas légalement tenu de couvrir l'intégralité des dégâts, même si, par souci d'éthique, il peut **contribuer aux réparations**.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*